L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 JUILLET 1859

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TITRES PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. — S. DUFOUR.
E. DUVERGER. — S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 26 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co.—A leur magasin d'encan: 100 ... marchandises sèches et une facture pantalons et chemises.

Par Tourne & Thomas—A 11 heures, au magasin, coin rue St-Charles, deux machines à vapeur.

LA PAIX.

La nouvelle de la conclusion d'un armistice entre les armées belligérantes en Italie a été promptement suivie d'une nouvelle plus importante encore, celle du rétablissement de la paix entre l'Autriche et les alliés. L'armistice a été signé le 7 juillet, et la dépêche de Napoléon III à l'impératrice, lui annonçant la paix, est datée du 11. Les préliminaires étaient donc arrêtés avant l'a signature de l'armistice, et en son crivant mutuellement à une suspension d'hostilités, les deux empereurs étaient déjà d'accord sur les points essentiels de la convention qu'ils ont signée quatre jours plus tard.

Quels sont les termes de la paix? Si la dépêche que nous publions aujourd'hui est exacte, nous craignons que le désappointement ne soit très grand en Europe comme en Amérique. L'Empereur Napoléon ayant solennellement déclaré qu'il n'allait en Italie que pour l'affranchir du joug autrichien et que la Péninsule serait libre depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique, le monde entier attendait l'accomplissement de cette parole. Les victoires de Montebello, de Magenta, de Marignan et de Solferino ne laissaient d'ailleurs plus de doute sur la réalisation du programme impérial.

Et voici que nous annonce la dépêche? Que la Lombardie a été cédée à l'empereur des Français qui, à son tour, l'a transférée au roi de Sardaigne. Nous comprenons que l'empereur François Joseph n'ait pas voulu traiter directement avec le roi de Sardaigne qui a lutté cordialement et qui lui a attiré la guerre avec la France. Mais ce que nous ne comprenons pas du tout, c'est que la Vénétie reste comme par le passé en la possession des Autrichiens.

La Vénétie, ce nous semble, est une portion de cette Italie qui devait être libre jusqu'à l'Adriatique. Il est vrai que la Vénétie, selon la dépêche, fera partie intégrante de la Confédération italienne? Qu'est-ce que cela signifie? Qu'il y aura, comme en Allemagne, une sorte de Congrès ou de Diète, où tous les états italiens enverront des représentants? Fort bien; mais ce Congrès ou cette Diète ne s'occupera naturellement que des intérêts généraux et devra rester étranger aux questions d'administration intérieure.

Si nous ne nous méprenons pas sur le sens véritable de la dépêche, il est douteux que les populations de la Vénétie, qui attendaient avec une si vive impatience leur affranchissement, applaudissent à un traité qui les maintient sous la domination de leurs oppresseurs, et nous ne serions pas étonnés que, celant tout d'abord à leur désespoir, elles ne se soulevassent contre leurs maîtres.

Pourquoi, en effet, l'e, ... qui a affranchi la Lombardie n'a-t-elle pas aussi tranché leurs liens? Pourquoi la promesse de la liberté qui leur avait été faite n'a-t-elle pas été remplie? Pourquoi la délivrance au lieu d'être pleine, n'a-t-elle pas été générale? Pourquoi, en un mot, les Autrichiens qui devaient être rejetés de l'autre côté de l'Adriatique, restent-ils maîtres d'une partie de l'Italie?

Voilà ce que l'on se demande, mais ce à quoi il n'est pas aisé de répondre. On ne pourra se rendre compte du véritable état des choses que lorsque des nouvelles moins incomplètes et moins vagues nous seront parvenues.

Revue européenne.

Nous avons reçu hier nos liasses de journaux européens jusqu'au 5 juillet pour le continent et jusqu'au 7 pour l'Angleterre.

A Paris, le courant pacifique continuait à dominer; l'on s'y émeut fort, dit le *Nord*, des démonstrations de la Bavière et de la Saxe, parce qu'on est persuadé que les puissances allemandes ne risqueront pas d'engager avec la France une guerre qui, en tout cas, ne saurait ruiner la domination autrichienne en Italie, car elle viendrait trop tard. Rien n'avait encore transpiré sur les résultats des pourparlers qui se poursuivaient activement entre les cabinets, en vue de préparer les bases de la réorganisation future de la Péninsule.

On s'attendait en France à l'armistice qui a été conclu le 7 juillet en Italie. Voici que nous lisons dans une lettre écrite de Paris, le 2 courant:

"Le bruit a été répandu que les fréquentes conférences à Vienne entre le comte de Rechberg et le baron de Werther avaient pour objet le règlement d'un prochain armistice entre les parties belligérantes. Aucune information digne de confiance ne motive ce bruit. L'Autriche espère encore prolonger la lutte dans ses forteresses, et, en la prolongeant, déterminer l'Allemagne à tenter une puissante diversion. La *Gazette d'Augsbourg*, dans un violent article du 28 juin, se fait l'organe des passions qui poussent l'Autriche à une résistance désespérée *et jusqu'au dernier sang*, selon le langage de la feuille allemande.

Des lettres de Francfort assurent que les conférences entre plénipotentiaires militaires des dix corps de l'armée allemande ont été closes le 28 juin, à Berlin.

Malgré tous ces préparatifs militaires sur le Rhin, je vous ai communiqué, la confiance exprimée, dans de hautes sphères officielles, sur un prochain rétablissement de la paix. M. Eugène Forcade, qui rédige en même temps la chronique politique de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Semaine financière*, manifeste dans cette dernière feuille la même confiance:

"Les armements de la Prusse, dit-il, ne sont évidemment qu'une contenance commandée par l'état de l'Europe et la situation de l'opinion en Allemagne. Ils sont sans doute l'avant-coureur d'une médiation projetée par la Prusse, d'une tentative de négociation dont cette puissance se propose de prendre l'initiative. Cette médiation ne saurait avoir pour la France un caractère menaçant. L'objet n'en peut être que de ménager par une issue honorable la résignation de l'Autriche à des sacrifices indispensables. En effet, la Prusse ne songe en aucun cas à servir l'Italie le rétablissement de la domination autrichienne. Avant de présenter un projet de médiation à la France, la Prusse est obligée de le communiquer aux deux autres puissances neutres: la Russie et l'Angleterre. Il ne nous arrivera qu'après avoir passé par cette double épreuve; et, la Russie est favorable à la politique dont nous poursuivons le triomphe par la guerre actuelle; et, quant à l'Angleterre, elle a maintenant à sa tête un ministère dont les principaux membres sont notoirement liés depuis longtemps à la cause de l'indépendance et de la liberté italiennes que nous soutenons par les armes. La Russie et l'Angleterre contiendront, par conséquent, le projet de médiation de la Prusse dans des limites acceptables; le jour où la médiation prussienne se produira, il sera donc permis d'y voir le commencement de la négociation qui nous acheminera vers la paix.

Le gouvernement français persiste dans le système nouveau qu'il a adopté à l'égard de la presse; s'il donne des avertissements aux journaux qui attaquent les bases de la constitution impériale, il se contente d'adresser des rectifications, sous forme de communiqué, à ceux qui se laissent aller à des écarts de polémique de nature à entraver l'action du gouvernement, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur.

Voici, d'après le *Morning Post*, la Note qui a été envoyée, le 15 juin, par ordre du Pape et par les soins du cardinal Antonelli, à tous les représentants étrangers accrédités près la cour de Rome, après les premiers troubles qui ont éclaté dans les Etats du Pape:

"On sait maintenant, après la rébellion qui a eu lieu dans l'Etat voisin de la Toscane, que, en ayant des intrigues qui, pendant quelque temps, avaient agité Bologne, qu'un club révolutionnaire s'était occupé à préparer un mouvement connu de l'étranger et instigué par l'influence étrangère.

"Au départ des troupes autrichiennes, départ qui eut lieu dans la nuit du 12, on saisit l'occasion de produire la conflagration. Les premiers signaux consistaient en des cris séditieux, l'insurrection du peuple en armes, le déploiement de drapeaux et de cocardes tricolores.

"La foule s'assembla devant le palais du légat et arracha les armes pontificales au dépit de la désapprobation des gens honorables dont la voix fut étouffée par les cris des factieux.

"Au milieu de ce tumulte populaire, une députation, choisie au nom du peuple de Bologne, parmi les principaux rebelles, déclara audacieusement à Son Eminence le cardinal légat qu'il avait été décidé de conférer la dictature au roi Victor-Emmanuel et de prendre part à la guerre de l'indépendance.

"L'autorité pontificale se trouvant ainsi outragée, le légat protesta solennellement, en présence de ceux qui l'entouraient, contre de tels actes de violence, et se retira à Ferrare, après avoir protesté une seconde fois par écrit.

"Cet exemple de félonie a été bientôt suivi et presque de la même manière, par Ravenne et par la province, comme aussi par Pérouse, en conséquence des intrigues et des instigations d'autres hommes bien connus.—Ces individus n'ont pas reçu l'usage des moyens les plus artificieux et en même temps les plus efficaces pour engager progressivement d'autres provinces, avec l'aide de l'influence étrangère, à le sur le gouvernement, malgré tous les efforts faits par le gouvernement pour arrêter le torrent avec le concours des troupes qui sont restées fidèles.

"De tels événements se passant sous les yeux et à l'horreur de tout le monde, ne peuvent que remplir d'amertume le cœur paternel de Sa Sainteté qui a vu avec quels moyens frauduleux et artificieux on a cherché à détacher de son autorité et de son gouvernement légitime quelques provinces qui ont été l'objet spécial de sa plus grande et de sa plus tendre bienveillance.

"Forcé, toutefois, par ses devoirs de conscience et en vertu de ses serments solennels, de garder le dépôt sacré du patrimoine de l'Eglise qui a été confié à ses soins, et de le transmettre intégralement à ses successeurs, le Saint Père, tout en donnant l'ordre au cardinal secrétaire d'Etat soussigné de porter à la connaissance de Votre Excellence les actes de rébellion qui ont été commis dans une partie de ses Etats au préjudice de son autorité et de son indépendance souveraine reconnues par toutes les puissances de l'Europe, l'a aussi chargé de déclarer qu'il ne peut reconnaître aucun acte ni aucune mesure du gouvernement illégitime qui y a été établi, et il fait par conséquent appel aux sentiments de justice du gouvernement que vous avez l'honneur de représenter.

"Sa Sainteté se réserve de prendre les mesures nécessaires pour maintenir intacts, par tous les moyens que la Providence lui a confiés, les droits sacrés et inviolables du Saint-Siége.

"En attendant, le soussigné a le plaisir d'assurer Votre Excellence de sa considération la plus distinguée.

"ANTONELLI."

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Suite des nouvelles par le North Briton.

Conclusion de la Paix—Dépêche de Napoléon à l'impératrice—Reconstitution de l'Italie—La Lombardie annexée au Piémont—La Vénétie conservée par l'Autriche—Les deux empereurs à Villa Franca—Bulletin de Napoléon—Version autrichienne de l'armistice—Kossuth et la Hongrie—Opinion de la presse anglaise—Effets des nouvelles sur le marché monétaire, &c.

Londres, 13 juillet—Voici une copie de la dépêche transmise de Vallegio, le 11 juillet, par Napoléon III à l'impératrice:

"Un traité de paix entre l'empereur d'Autriche et moi a été signé sur les bases suivantes. La Confédération italienne sera placée sous la présidence honoraire du pape. L'empereur d'Autriche conserve la Vénétie, mais celle-ci formera partie intégrante de la confédération italienne.
"Napoléon."

Le *Moniteur* dit que les grandes puissances neutres ont échangé des communications avec les belligérants et leur ont offert leur médiation, mais leurs ouvertures n'ont été accueillies qu'après que la flotte française fut sur le point de commencer des opérations contre Venise et qu'un conflit devant Vérone fût imminent. Ce n'est qu'alors que l'empereur d'Autriche s'étant déclaré prêt à délibérer sur les propositions qui lui seraient soumises, l'armistice a été conclu.

Les deux empereurs ont eu le 11 une entrevue à Villafranca.

Londres, 13 juillet—Une dépêche de France dit que Napoléon a publié à Valleggio un Bulletin dans lequel il fait connaître la conclusion de l'armistice, félicite les troupes sur leurs belles actions et annonce son départ immédiat pour Paris, après avoir laissé le commandement provisoire de l'armée aux mains du maréchal Vaillant.

Une dépêche de Vérone dit que l'armistice n'a été conclu qu'à la suite de demandes réitérées de Napoléon III et qu'après que l'empereur d'Autriche eut été assuré d'obtenir ce qu'il désirait. C'est là la version autrichienne de l'armistice.

Le *London News* dit que les espérances de l'Italie ont été déçues et que l'histoire demandera compte à Napoléon III de la paix égoïste et fausse qu'il a conclue, paix qui livre à l'Autriche des places fortes du nord de l'Italie et confie le centre de la péninsule à la protection du pape.

Le *London Post* dit que le pape est privé de toute puissance, mais qu'il conservera l'ombre de sa suprématie.

Le *London Times* dit que la France a dépensé 50 millions de livres sterling et sacrifié 50,000 hommes dans l'unique but de donner à Milan un maître piémontais et de donner au pape une dignité temporelle que le souverain pontife n'eût jamais songé à demander.

La dépêche de Napoléon III, annonçant la conclusion de la paix, a fait immédiatement monter la rente de 2 1/2 pour cent.

Les nouvelles de la paix reçues à Londres après la clôture de la Bourse, a porté le prix des consolidés à 99 1/4. Les autres effets anglais étaient en demande.

L'avis de la conclusion de la paix a été accueilli par des applaudissements prolongés à la Chambre des Lords et à la Chambre des Communes.

Selon une version, ce serait l'Angleterre, et selon une autre, la Prusse, qui aurait proposé l'armistice.

KOSSUTH ET LA HONGRIE.

Londres, 13 juillet.—On assure que Kossuth doit proposer un gouvernement monarchique pour la Hongrie.

Suite des nouvelles par le North-Briton

La couronne de Prusse.

TENTATIVE DE RÉVOLTE A NAPLES.

Le Pape brûlé en effigie.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Arrivages.—Liverpool, 13 juillet.—Le steamer *Anglo-Saxon*, parti de Québec, est entré le 11.

Marché au coton.—Liverpool, 13.—Sur les 32,000 balles vendues durant les trois jours d'affaires, depuis le départ de l'*Africa*, 4000 ont été prises par spéculation et 3000 pour l'exportation.

Manchester.—Les avis de Manchester et des autres districts manufacturiers continuaient à être d'une nature favorable, bien que la nouvelle de la conclusion de la paix n'était pas encore parvenue sur ces marchés.

Liverpool, 13 juillet.—La farine était languissante à la clôture des affaires, à 10 sh. et 15 ... quintal. Le mais peu demandé; le sucre ferme mais sans changement dans les prix. Il en est de même du café.

NOUVELLES POLITIQUES.

Londres, 13 juillet.—On rapportait, à Berlin, que l'empereur était attendu en cette capitale pour assister à une conférence de famille au sujet de la succession à la couronne de Prusse, après l'abdication du roi. Dans cette conférence on décidera si c'est le prince régent ou son fils, qui doit ceindre la couronne.

Une dépêche de Turin dit que, le 7 de ce mois, une tentative a été faite pour révolutionner Naples: les troupes ont cherché à se soulever, mais la vue de l'artillerie les a rappelées à l'ordre.

Une dépêche de Milan dit que le massacre qui a eu lieu à Pérugia a produit une grande effervescence en cette ville, et que le 2 juillet le peuple a brûlé en effigie, sur la Place d'Armes, le Pape, le cardinal Antonelli et le colonel Smith. Ce dernier commandait les troupes suisses qui ont commis le *massacre*.

On assure que 3000 soldats sardes sont partis pour Bologne afin de protéger cette ville contre l'insurrection et soutenir le gouvernement provisoire. Mazzino d'Azeglio, ci-devant premier ministre en Sardaigne, est parti pour Bologne.

En apprenant la nouvelle de la bataille de Solferino et la victoire des alliés, le jeune roi de Naples a expédié un messager au camp des alliés, pour féliciter l'empereur Napoléon et le roi Victor Emmanuel, sur leur bonne fortune.

On fait circuler le bruit qu'un envoyé extraordinaire sera envoyé de Turin au roi de Naples pour lui proposer une alliance avec le gouvernement de Sardaigne.

Arrivages de la Nouvelle-Orléans.

Liverpool, 13 juillet—Le navire *Piroguine* de la Nouvelle Orléans était à la hauteur de Douvres le 11 de ce mois. Le navire *L. B. Heller*, de la Nouvelle Orléans est entré à Liverpool le 12, ainsi que le navire *Advance*.

FUNÉRAILLES DE RUFUS CHOATE.

Boston, 23 juillet—Les obsèques de l'honorable Rufus Choate ont eu lieu aujourd'hui avec une grande pompe. Le révérend Nehemiah Adams a prononcé l'oraison funèbre. Le corps a été déposé au cimetière de Mount-Auburn.

St. Louis, 23 juillet—Le Dr Day, qui a été trouvé coupable de l'enlèvement d'une femme, s'est échappé de prison. On a été à sa poursuite, mais on n'a pu réussir à le rencontrer.

Marché de New-York.

25 juillet—Le marché au coton est très actif et les prix ont haussé de 1/8 cent. Les ventes d'aujourd'hui ont été de 1200 balles. Le middling uplands valait 12 cts à la clôture.

HUITIÈME RECENSEMENT.—Le huitième recensement décennal de l'Union doit avoir lieu l'année prochaine. Le *National Intelligencer* nous apprend que cet important travail a été confié à M. Joseph C. G. Kennedy, qui a présidé au 7e recensement et qui a acquis une précieuse expérience.

EXECUTION.—Un nègre appartenant à M. Frank Best, de Woodville, Mississippi, a été pendu ces jours derniers. Il avait tué un jeune enfant de sa maison.

LOI DE LYNCH.—La petite ville de Marshall, dans le comté de Salem, au Missouri, a été dernièrement le théâtre d'une de ces terribles explosions de la colère populaire qui se manifeste en actes de violence. Trois nègres avaient été arrêtés et devaient être conduits devant la Cour Criminelle pour répondre, l'un à l'accusation de meurtre, l'autre à la prévention de tentative de meurtre, et le troisième à l'accusation de tentative de viol. Le jour même où le procès devait avoir lieu, une foule de huit à neuf cents individus se précipita sur les agents de police qui conduisaient les prévenus au tribunal, les leur arracha, et les exécuta sommairement. Un des nègres fut brûlé vif, les deux autres pendus.

BONNE OCCASION.—M. J. B. Walton, encanteur, No 10, Bank Place, est chargé de vendre à l'an en, à l'amiable, un beau terrain situé rue de l'Esplanade. Les conditions sont très favorables. Sur le terrain dont il s'agit on peut construire une bonne maison. Voir aux annonces.

ACCIDENT.—Joseph Johnson, fils d'un habitant de ce nom, domicilié dans le voisinage de Morganza, est tombé dans le fleuve mercredi dernier et s'est noyé. L'enfant, qui n'était âgé que dix ans, demeurait au moment de l'accident chez son oncle au Village. Aux dernières dates le corps n'avait pas encore été retrouvé.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUÊTE.—M. Weysham, député du coroner, a pratiqué hier matin, dans une maison de la rue des Grands-Hommes, entre Poste et Espagne, la levée du corps de Joseph Shaffer. Verdict, maladie de cœur.

Shaffer est né en Allemagne et avait 33 ans.

ARRESTATION.—Patrick McDonald a comparu hier devant le recorder Summers. L'officier Stairmeyer l'accuse d'avoir poignardé et grièvement blessé Auguste Peppercorn, dans la rue des Remparts.

Après avoir frappé Peppercorn, McDonald se rendit au dépôt du chemin de fer Carrollton où il annonça aux amis qui l'entouraient qu'il venait de "couper" un Allemand. L'officier qui était caché et avait entendu toutes la conversation s'élança sur lui et le traina au poste.

COUP DE SOLEIL.—Un homme dont on ignore le nom est tombé hier sur la Levée, frappé d'un coup de soleil. On l'a transporté presque mourant à l'hôpital.

DÉTAILS INTÉRESSANS

SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO.

Le *Constitutionnel* résume, dans les termes suivants, un grand nombre de lettres écrites de Solferino et de Cavriana, à la date du 25, du 26 et du 27 juin, par des soldats et des officiers appartenant aux corps d'armée qui ont pris une part active à la bataille de Solferino:

"Tous les régiments de la garde, infanterie et cavalerie, ont eu à donner, mais plus particulièrement les voltigeurs et les chasseurs à pied. Les vainqueurs de Turbigo ont voulu avoir, comme les grenadiers et les zouaves, une belle journée à inscrire sur leur drapeau; l'étendard du bataillon de chasseurs à pied sera décoré, ainsi que le drapeau du 2e régiment de voltigeurs. Les chasseurs à pied, lancés par le brave général de brigade Manèque, aujourd'hui général de division, ont montré leur agilité proverbiale dans l'attaque des hauteurs qui entourent Solferino. Ils ont été admirables en franchissant les fossés, les ravins, et en arrivant à la baïonnette sur les monticules d'où les coups de fusil leur étaient tirés à bout portant. Les soldats autrichiens, bientôt refoulés, se sont sauvés devant eux en désordre, et plusieurs chasseurs ont pu se précipiter les uns sur un drapeau, les autres sur un guidon, pendant que quatre ou cinq pièces de canon restaient au pouvoir de leurs camarades. Les pertes du bataillon de chasseurs de la garde sont sensibles; mais le nombre des morts est, nous assure-t-on, peu élevé, et les blessés n'ont été atteints, la plupart, que de blessures faciles à guérir.

"Les 1er et 2e voltigeurs ont eu, nous dit une lettre, la même *besogne* à faire que les chasseurs, et ils l'ont faite avec autant de succès. Le terrain était tel qu'il ne fallait pas seulement aux assaillants de courage qui ne fait jamais défaut aux soldats français, mais une intrépidité, une fougue extraordinaire. "Tous ces petits soldats, écrit-on, ont été merveilleux d'agilité en même temps que de sang-froid. Chaque soldat voulait vaincre, et chaque soldat apportait dans sa marche, dans la direction de ses coups, une intelligence rare. Les officiers les guidaient; mais ils devinaient et devançaient en quelque sorte le commandement, et jamais attaque ne s'est faite avec plus d'ensemble."

"Dans l'attaque contre Solferino, le feu des Autrichiens a été d'autant plus meurtrier, que l'artillerie ennemie déchargeait sur les assaillants, boulets, mitrailles et boîtes à balles. Mais la plupart des servants tombaient sous nos coups; les soldats les visaient, et plusieurs batteries ont dû renouveler leurs hommes jusqu'à trois ou quatre fois.

"La cavalerie de la garde s'est fait remarquer par des charges d'un admirable ensemble, et des plus meurtrières pour l'ennemi. Si terribles ont été les chocs éprouvés par l'ennemi, qu'on peut dire que chaque bras a frappé et que chaque coup a porté.

"Une des divisions les plus brillantes de l'armée, bien connue par le courage de ses chefs, et par la composition de ses régiments, venus d'Afrique, la division Bourbaki, n'a pu jouer qu'un rôle secondaire. Elle a dû tenir la route de Mantoue. Mais, en gardant cette route, elle a entravé la marche d'un corps d'armée de 15,000 hommes qui n'a pas osé tenter le passage, et, à la fin de la journée, ce corps a dû se retirer à la hâte pour rejoindre les fuyards des autres corps engagés.

"La division Renault a pu lancer ses régiments et l'on doit les citer tous, car ils ont tous montré une ardeur bien digne du chef qui les commande: ces régiments, dont les pertes sont heureusement peu nombreuses, sont les 90e, 56e, 41e, de ligne, et le 23e de chasseurs à pied.

"Le 37e de ligne qui s'est emparé des premières maisons de Solferino comptera plusieurs de ses soldats dans la liste des récompenses. Malheureusement, ce brave régiment a eu à regretter la perte de plusieurs de ses officiers.

"On comptait, le 25, dans les premières ambulances de Solferino et de Castiglione, de 6 à 8,000 blessés ennemis. On ne pouvait même encore dresser une statistique exacte des morts, dont le nombre cependant paraissait beaucoup plus considérable. Partout, sur le champ de bataille et dans les ambulances, le service médical s'est organisé dès le commencement de l'attaque, et le personnel des médecins a donné des preuves d'un dévouement extraordinaire. Des passements ont été faits par des chirurgiens de régiment sous le feu de l'ennemi, et l'enlèvement des blessés a été conduit avec un ordre parfait.

"Une partie de la division Trochu, du corps du maréchal Canrobert, a dû prendre part avec le corps du maréchal Niel à l'attaque livrée sous Médole et jusqu'à Cavriana. Bien que fatigués par une marche rapide, les régiments qui ont donné ont fait preuve d'un grand élan, et le feu de l'ennemi ne les a que faiblement atteints. On cite, d'ailleurs, plusieurs régiments qui ont été très engagés et dont les pertes sont nulles ou presque nulles. Ce nombre sont le bataillon de chasseurs, du corps de Niel, qui aurait eu le bonheur de sortir de la lutte sain et sauf.

"M. le colonel de Rochebouët, qui commandait l'artillerie de la garde impériale, a été nommé par l'Empereur général de brigade sur le champ de bataille de Solferino.

"Dans une lettre de Cavriana, nous lisons que le quartier impérial autrichien a quitté si précipitamment la maison où il était établi, qu'il a dû y abandonner un grand nombre de documents relatifs au plan de la bataille, et plusieurs cartes très complètes. Ces documents et ces cartes ont prouvé que l'ennemi avait une connaissance fort exacte des points sur lesquels la lutte a été engagée.

"Un correspondant du *Pays*, après avoir raconté l'attaque des hauteurs au pied desquelles la division Forey, prise de front et de front par une artillerie formidable, s'épuisait en vains efforts, ajoute: C'est alors que la brigade Manèque, se précipitant à la baïonnette vers les mamelons, en a chassé les Autrichiens, qui ont laissé entre les mains de la brigade 16 pièces de canons sur 30 qui ont été prises.

"Le porte-drapeau du 1er régiment de voltigeurs de la garde était tombé, grièvement blessé par la mitraille, et le drapeau du régiment s'était trouvé en danger, un lieutenant de ce corps, M. Trouillet, s'est empressé de le saisir et de le porter.

"A peine ce brave officier avait-il fait vingt pas qu'un obus le renverse, et le drapeau est mis littéralement en lambeaux par les éclats de fer. C'était un moment solennel. Enfin, le porte-drapeau, qui n'avait été qu'étourdi sur le coup, se relève et déploie plus haut et plus fort ce sublime emblème de la valeur du 1er régiment de voltigeurs.

"L'Empereur, en voyant la conduite de la brigade Manèque qui agissait sous ses yeux, n'a pu s'empêcher d'applaudir tant de bravoure; il a aussi crié vivent les voltigeurs!

"Ce soir, nous nous attendions à un retour offensif des Autrichiens, mais il n'en a rien été, et nous apprenons qu'ils se sont repliés au delà de la rive gauche du Mincio.

"L'ennemi nous a laissés maîtres de son ambulance qu'il avait placée dans le village de Gindizzolo. Je l'ai visitée ce matin. Une grande maison haute de deux étages regorge de malades; il y a des officiers dans toutes les chambres, et des soldats partout, dans les antichambres, dans les escaliers, jusque dans la cour.

"Les médecins de cette ambulance sont restés prisonniers avec leurs malades. Ils continuent à leur donner des soins; nos aides-major leur viennent en aide, et beaucoup de nos soldats français montrent le plus touchant empressement à servir et à soulager leurs ennemis d'hier.

"J'ai vu là des spectacles touchants dont je garderai toute ma vie le souvenir. Oui, vraiment, le soldat français a du cœur, et le cœur, pour lui, se double l'intrépidité dans la bataille et la sensibilité après le combat. Un vieux fantassin à trois chevrons a passé la moitié de la journée accroupi devant un Autrichien blessé et couché au soleil, occupé à lui faire avaler, par petites gorgées, le contenu de son bidon, et à lui chasser les mouches."

Nous extrayons d'une lettre écrite par un officier d'état-major, le passage suivant consacré à décrire les effets de la tempête qui est venue surprendre au moment la lutte le 24 juin:

"Vers six heures, les Autrichiens nous ont un peu échappé, à la faveur de l'ouragan le plus effroyable qui se puisse voir. Il y avait beaucoup de poussière, ce qui nous était très commode pour suivre les mouvements de l'ennemi; mais tout à coup l'horizon s'est obscurci derrière nous, et il nous est arrivé un nuage compact de poussière, poussée par un vent effroyable qui portait des cailloux gros comme des noisettes, qui nous faisaient un mal du diable; on n'y voyait pas à trois pas. Il fallait se cramponner pour tenir à cheval; les arbres volaient en morceaux. De part et d'autre on dut cesser le combat.

"C'était une scène pleine d'émotion: au milieu des cadavres qui couvraient le sol, entourés d'un nuage de sang et rouge, on voyait les chevaux effrayés se cramponner sur leurs pieds et coucher leurs oreilles. Le canon avait cessé, on n'entendait que les hurlements de la tempête. Après, est venue une pluie torrentielle, poussée avec la même violence. Au bout d'une demi heure, la nature s'est calmée, mais le tonnerre éclatait avec un bruit effroyable: on commençait à revoir clair. Aussitôt l'artillerie a joint son fracas à celui de la foudre. C'était bien beau ce spectacle des hommes et de la nature confondant leur colère! Heureusement il vent allait au nez des Autrichiens; ils ont profité de ce coup de temps pour tourner les talons et courir au Mincio. Ils ont continué à soutenir notre attaque, seulement dans la partie montagneuse; c'était pour couvrir la retraite de reste.

"C'est au plus fort de la lutte de notre cavalerie qu'est arrivé l'ouragan, qui a permis à l'ennemi de fuir. Il y a eu là une belle scène; les Autrichiens ont fait venir à leur secours, sur ce point, trois batteries de fusées, qui se sont mis à envoyer sur notre cavalerie une pluie de calottes. Nous étions à environ 3,500 mètres, juste par le travers de cette artillerie d'un genre particulier; l'Empereur a fait placer devant nous deux batteries de la garde, qui, de la hauteur, ont envoyé leurs boulets par 250. Les fusées qui ne s'attendaient pas, à cette distance, à être atteints. Les batteries de ces messieurs étaient presque désorganisées quand est arrivé l'orage.

La lettre suivante a été écrite par un officier du corps de Mac-Mahon. Elle est intéressante par la précision des détails et l'entrain militaire de la narration:

Castellero, 27 juin.

Nous sommes à 2 lieues de Peschiera et à une lieue et demie du Mincio; nous allons probablement attendre le matériel de siège pour attaquer cette place, et nous sommes sans doute appelés à rester comme corps d'observation; nous sommes assez mal installés, dans d'affreuses maisons de paysans, d'où nous avons tout fait enlever, et nous couchons sur la paille, poursuivant un repos bien nécessaire après la rude journée du 24. Ç'a été une belle et grande bataille, dans toutes les règles, commencée à cinq heures et demie du matin, et qui durait encore à sept heures du soir: lorsque nous étions déjà maîtres partout, les Piémontais se battaient encore, à neuf heures.

Naturellement, chacun n'a pu voir et connaître que ce qui s'est passé autour de lui. Voici donc ce qui concerne la brigade dont je fais partie et que notre brave général Gault commande si gaillardement. Nous avons quitté Castiglione le 24, à 3 1/2 heures du matin. Le 4me corps à notre droite et le 2e corps à la droite du 4e. Le 1er corps à notre gauche et les Piémontais à la gauche du 1er corps. Tout cela tenait un front de 4 à 5 lieues. Nous étions environ 120,000, et les rapports assurent que les Autrichiens ont eu en ligne 175,000 hommes, sans compter la réserve. Nous avons suivi la grand route de Mantoue, mais à 5 1/2 heures nous nous sommes arrêtés, nous trouvant nez à nez avec les Autrichiens. On prévint le général de se tenir sur ses gardes, car il avait devant lui une nombreuse cavalerie. Les carrés furent aussitôt formés, et bien à propos, car quelques instants après un détachement de chasseurs placé à notre gauche fut culbuté par une charge de hussards et de hulans. Mais les carrés du 72e reçurent à merveille les assaillants et les repoussèrent avec perte.

L'Empereur parut alors sur la route de Mantoue, et une vive canonnade s'engagea sur notre droite. Cinquante mille Autrichiens cherchaient à couper la ligne de bataille et à intercepter les communications avec Milan en passant entre le 2e et le 4e corps. Le maréchal Canrobert les tint en respect toute la journée avec son corps d'armée et la cavalerie de réserve réunie à celle de la garde, qui firent de nombreuses charges. A deux heures, nous reçûmes l'ordre de nous porter en avant, en faisant une grande conversion à gauche pour aider le 1er corps, très fortement engagé. A trois heures, nous arrivions au bas des positions formidables, criblés de boulets, de mitraille et sous une fusillade qui plongeait directement sur nous et causait de grands ravages. Le général n'hésita pas à prendre un parti violent; il fit battre la charge et nous enlevâmes les positions de Cavriana, qui furent prises et reprises quatre fois. Vous jugez quel carnage! Le 72e a perdu une centaine d'hommes; il a quatre cents blessés et une cinquantaine de disparus. Le colonel a eu son cheval blessé; un chef de bataillon a été tué; un autre blessé; le troisième a eu son cheval tué; deux adjudants-majors sont blessés; tous les trois ont eu leurs chevaux tués. Le général et l'état-major s'en sont tirés sains et saufs, quoique toujours au plus chaud de l'action; nous, les anciens, n'avions jamais vu voltiger autant de boulets. Les Autrichiens ont dû perdre beaucoup de monde; mais, de notre côté, nous avons bien une dizaine de mille hommes hors de combat, dont une bonne partie, Dieu merci! seront bientôt rétablis. C'était une vraie et belle bataille. L'Empereur a été splendide, chacun a fait de son mieux.

Mais la journée était rude,—nous avons été successivement grillés, rôtis, fusillés, inondés et nourris de poussière pour tout aliment solide. Quel régime! et avec cela on se portait généralement bien.—le jour de la bataille on aurait bien donné de vingt francs à cent sous d'un verre de vin, selon les moyens de chacun, et nous n'avions pas une goutte d'eau, même pour les malheureux blessés que l'on ne pouvait panser et qui étaient inondés de sang.

Les Autrichiens comptaient sur une grande victoire; ils retournaient à Milan et ne devaient plus s'arrêter qu'à Pavie. Ils disaient partout que Cavriana serait notre Waterloo. Leurs meilleures troupes ont été engagées; nous connaissons les résultats généraux, et le règlement des comptes donnera bien des déceptions d'un côté, bien de la confiance de l'autre. Tout est calme autour de nous, rien ne paraît plus de ce grand drame depuis que nous avons fui le champ de bataille, qui commençait à devenir malsain. Les cadavres des hommes et des chevaux sont restés trente-six heures sans pouvoir être enterrés, et encore un grand nombre ne le seront-ils jamais. Nous en avons trouvé une foule étendus dans les fossés de la route; personne ne s'en occupait. Le général Gault a passé la nuit après la bataille sur un peu de foin dans la cour d'une ferme servant d'ambulance. J'étais couché près de lui; nous étions entourés de cadavres; entre nous deux se trouvait un pauvre capitaine du 61e, que nous croyions endormi; il était mort; on n'est pas plus joyeux de ce qui voisinage que je le lendemain que nous nous en sommes aperçus:—il y en avait tant d'autres. C'est une bien triste chose que le lendemain d'une victoire.

Un officier français a écrit pour ses amis et parents une relation de ce qu'il a vu et fait à la bataille de Solferino. Il a figuré comme acteur, et son récit nous montre un des coins les plus animés du tableau, l'attaque même du village dont la prise décida du sort de la journée. Nous laissons à sa lettre, qui n'était pas destinée à la publicité, toute la liberté de ses allures, elle n'en sera lue qu'avec plus d'intérêt. Voici comment elle s'exprime:

"Pozzolengo, le 25 juin, 9 heures du soir.

"La lettre que je vous écris en ce moment, fatigué comme je le suis, vous prouvera combien je suis homme de *parole*, et combien je tiens à vous donner tous les détails que je vous ai promis, sur les différentes affaires que je puis raconter. Car je n'aime pas raconter, comme tant d'autres, sur des *on dit*, mais bien quand j'ai été témoin, acteur.

"Quelle journée, quelle bataille! Sous Napoléon Ier on en a livré d'aussi sanglantes, d'aussi longues; mais, jamais, je le crois, on n'en a vu une qui s'est accomplie... me fait militaire. En deux mots, pour vous faire juger de la chose, 300,000 combattants au moins, des deux parts, un champ de bataille de plus de 25 kilomètres d'étendue, une bataille qui a duré depuis 6 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. Qu'en dites-vous de cela? Quel sera le résultat, je n'en sais rien. Vous devez le savoir. Mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que l'ennemi s'a été battu sur tous les points, qu'il a été chassé de partout, et qu'il n'a presque pas essayé de retour offensif, tellement il a été abasourdi par la *furia francese*. Mais, assez de généralités, voici des détails.

"Le régiment (74e, division Forey) était, le 24, à trois heures du matin, fort tranquillement campé à Esenta, entre Castiglione et Lonato. Le 23 au soir nous avions reçu l'ordre de nous lever le lendemain à trois heures et demie pour partir à quatre heures et aller *occuper* (sic) Solferino. Vous allez voir quelle occupation. Confiants dans cet ordre, nous nous mettons paisiblement en route, pensant fort innocemment que nous allions à notre étape comme la veille à Esenta. Nous passons Castiglione, lorsque tout à coup notre oreille étonnée est frappée par le bruit d'un coup de canon parti dans la plaine, à droite, à hauteur d'un petit clocher situé à 4 ou 5 kilomètres en avant de Castelgoffredo. Chacun est intrigué et se dit que ce sont quelques avant-postes ennemis qu'on déloge. Comment croire, en effet, qu'il y avait devant nous près de 200,000 hommes avec Schlick et l'empereur François-Joseph! Cependant, ce premier coup est suivi d'un second, puis d'un troisième. Enfin, la canonnade s'engage vivement. Nous croyions toujours à une affaire d'avant-postes, lorsque, tout à coup, devant nous partent quatre à cinq coups de fusil.

"Alors nous commençons à deviner et chacun sourit à l'idée que l'on a eue de nous dire que nous allions à Solferino, oubliant d'ajouter qu'il faudrait en déloger 50 à 60,000 hommes. La petite fusillade continue à notre gauche. La division Ladmirault répond, et bientôt on envoie pour se relier avec elle quatre compagnies du 17e chasseurs à pied et deux bataillons du 74e.

"Je reste, moi, avec mon bataillon sur la route avec la 2e brigade éclairant notre droite. Deux heures s'écoulent, de 6 à 8 heures. Je reste toujours spectateur du combat acharné qui se livre sur la hauteur, la même de 1796, à notre gauche. Que c'est beau un combat ainsi vu de loin, d'un endroit d'où l'on peut juger tout ce qui se passe! Une crête de ravin couronnée en masse par l'ennemi, garnie d'artillerie et de fascines, attaquée avec le plus grand entrain par nos soldats et vigoureusement enlevée. Derrière, une autre crête se présente; une pente abrupte, infranchissable, la défend beaucoup mieux que tous les Autrichiens. On ne peut la gravir, elle est à pic. Nos intrépides soldats ne se découragent pas, et malgré une grêle de balles, de fusées, d'obus qui pleuvent sur eux de haut en bas, ils marchent tranquillement dans le ravin, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver le défaut de la cuirasse, c'est à dire un petit ravin qui tourne la position ennemie. Oh! alors, il faut voir avec quelle ardeur nos petits bons hommes se lancent. Aucun obstacle ne les arrête plus. Un clairon sonne la charge et en un instant le mamelon est enlevé.

"Malheureusement, le témoin de haute faits voit les plus braves frappés, tomber et rouler dans le ravin. Ici, il faut que je raconte un trait d'héroïsme qui m'a arraché des larmes. Un plateau était couronné par une masse d'ennemis. Nos tirailleurs arrivent en grimpant petit à petit. Parvenus au sommet, on se fusille à bout portant. L'Autrichien tient bon à la fusillade, il faut en lancer à la baïonnette. Un brave officier, je le vois encore, se précipite le premier, donnant l'exemple du dévouement. Il n'a pas fait vingt pas qu'il se voit seul avec un seul homme qui avait suivi son élan, en face de plus de 1500 ennemis. Il veut gagner un ravin qui se trouve à sa droite, pour se mettre à couvert. Mais, oh! malheur! au moment où il va l'atteindre, un coup de feu le frappe, il tombe, et l'élan qu'il avait pris le fait rouler dans un abîme de quarante pieds de profondeur. Que ne puis-je savoir le nom de ce brave garçon pour conserver sa mémoire en souvenir. A la vue de ce héros qui tombe, nos soldats se lancent à la baïonnette sans plus tirer, et une poignée d'hommes met en fuite tout ce qu'il y avait d'ennemis.

"Cependant nous ne pouvions rester longtemps spectateurs d'une lutte qui grandissait toujours. Déjà nous voyions que ce n'était que le prélude d'une immense bataille. [Je continuerai demain, le sommeil me gagne.]

"Le 26 au soir.

"Un officier d'ordonnance du général Forey vient nous chercher pour nous faire entrer en ligne. Le bataillon quitte la route et se dirige à gauche sur les crêtes. Pendant un instant nos gens gardent le sommet sur la pente d'un mamelon, afin de soutenir au besoin nos tirailleurs vivement engagés. La précaution était bonne. Malgré une vive résistance, nos braves du 74e, de concert avec les quatre compagnies de gauche du 7e bataillon de chasseurs à pied, ont un instant de recul devant la masse compacte... "Napoléon ce mouvement offensif, celui aperçu que mes bataillons se lance avec la plus grande vigueur et le plus grand élan, fusille l'ennemi à 100 mètres par une première décharge, et se précipite sur lui à la baïonnette, au cri de *Vive l'Empereur!* En vain le clairon autrichien sonne la charge, en vain les officiers ennemis cherchent à rallier...

Nous...

menez leurs soldats. Rien ne peut résister à l'élan de cette troupe fratele, tout fait devant elle. Alors soldats du 74e et chasseurs du 17e se mettent à leur poursuite avec furie, avec frénésie. On tire dans les masses, chaque coup porte. Un mamelon en mamelon on les chasse jusqu'aux premières maisons de Solferino. On touche aux maisons et l'on escalade le mamelon aux affûts, position à pic et tremblante.

"Le combat continue sur cette pente, sanglante, acharnée. L'ennemi renouvelle ses troupes à l'aide de ses réserves. Nous, nous sommes toujours les mêmes, les soldats sont harassés. Ils avancent cependant, et bientôt nos tirailleurs intrépides couronnent la hauteur. Pendant ce temps, un autre bataillon du 74, faisant partie du mouvement par la gauche avec le 84e qui marche aussi vaillamment, avec la 3e division [Ladmirault] qui s'est déjà bravement conduite, tourne le village par la crête et attaque le cimetière qui est enlevé avec entrain. Aussitôt, sans perdre de temps, on se lance dans le village, les chasseurs de la garde arrivent, prennent part à l'attaque, et tuent ou font prisonniers tout ce qui se trouve sur leur chemin.

"Ici, se place la prise d'un des deux drapeaux. Un chasseur de la garde se lance dans une maison, un grenadier du 74e marche avec lui. Ils enfoncent une porte et trouvent dans une chambre des ennemis en grand nombre occupés à arracher un drapeau de sa hampe, pour le cacher en le mettant dans leur poche. En ce moment se présente un soldat du 98e. Nos trois hommes (trois héros) de fusent sur cette masse. Un combat violent s'engage. Enfin, ils s'emparent de ce glorieux trophée et le portent au général Forey.

"L'attaque du village s'avance toujours et les Autrichiens sont enfin chassés de la dernière position de la tour, vers une heure de l'après-midi, après huit heures de combat.—Il est vrai que pendant ces huit heures on avait avancé petit à petit plus de trois kilomètres du ravin et des hauteurs défendues par plus de 30,000 hommes. Pendant ce combat, le 74e s'est couvert d'une gloire nouvelle. Au glorieux fait de la prise d'un drapeau, il faut ajouter que notre aigle a été fendu par un boulet qui a tué un caporal de la garde, à côté de notre lieutenant colonel qui commande le régiment en l'absence du colonel.

"Nous avons pu nous reposer une heure environ, pendant laquelle nous avons joui de magnifique coup d'œil des batailles qui se livraient à droite et à gauche, à droite par une partie de notre armée, à gauche par l'armée sarde. De Castelgoffredo à Desenzano, en passant par Solferino, voilà le champ de bataille, sur 8 ou 10 kilomètres de profondeur. Notre cavalerie a fait des prodiges, ma's a beaucoup souffert, dit-on. Pour la première fois j'ai vu lancer des fusées sur un champ de bataille à découvert. Tout le monde s'accorde à dire que les Autrichiens ont fait en cela beaucoup de frais en pure perte. C'est un projectile dont ils abusent et il est peu dangereux. Tout le monde en rit. Nous ne connaissons pas encore les pertes de chaque côté, mais elles doivent être nombreuses. 300,000 hommes ne se battent pas toute la journée sans se faire beaucoup de mal.

Le roi de Sardaigne a adressé à son armée, le lendemain de la bataille de Solferino, l'ordre du jour suivant:

Soldats! En deux mois de guerre, des rives envahies de la Sesia et du Pô vous avez couru de victoire en victoire aux rives de Garde et du Mincio. Dans l'itinéraire glorieux que vous avez parcouru en compagnie de notre généreux et puissant allié, vous avez donné partout les plus éclatantes preuves de discipline et d'héroïsme. La nation est fière de vous; l'Italie entière, qui compte avec orgueil dans vos rangs ses meilleurs enfants, applaudit à votre bravoure, et de vos exploits elle tire d'heureux présages et la confiance dans ses destinées à venir. Aujourd'hui il y a eu une nouvelle grande victoire. Vous avez encore répandu votre sang, triomphant d'un ennemi très-nombreux, protégé par les plus fortes positions. Dans la journée désormais célèbre de Solferino et de San Martino, vous avez repoussé, combattant de l'aube du jour à la nuit close, précédés par vos chefs intrépides, les assauts répétés de l'ennemi, et vous l'avez forcé à repasser le Mincio, laissant entre vos mains et sur le champ de bataille des hommes, des armes et des canons. De son côté l'armée française a obtenu de semblables succès et une gloire semblable, donnant de nouvelles preuves de cette bravoure incomparable qui, depuis des siècles, appelle l'admiration du monde entier sur ces héroïques bataillons. La victoire a coûté de graves sacrifices, mais par ce noble sang, largement versé pour la plus sainte des causes, l'Europe apprendra que l'Italie est digne de figurer parmi les nations.

Soldats! dans les précédentes batailles, j'ai souvent eu l'occasion de signaler à l'ordre du jour les noms de beaucoup d'entre vous, aujourd'hui je porte à l'ordre du jour l'armée tout entière.

Au quartier-général principal
Rivoltella, le 25 juin 1859.
VICTOR-EMMANUEL.

L'ordre du jour suivant a été adressé par le maréchal Canrobert au 3me corps qu'il commande, à l'occasion de la bataille de Solferino:

"L'armée française, commandée directement par son Empereur, a remporté hier sur les Autrichiens une nouvelle victoire, qui prépare avec éclat la brillante et solide issue de la campagne.

"Le 3me corps y a pris sa part de gloire et d'utilité.

"Pendant que la division Bourbaki et la brigade Collineau avaient pris position pour faire face à un mouvement tournant, que la gauche de l'ennemi tentait de faire avec 30,000 hommes, la division Renault et la brigade Bataille de la division Trochu, conduites par ces deux généraux divisionnaires, accouraient à la droite du troupes engagées: la première concourait puissamment à enlever le village de Robecco, défendu par l'ennemi avec tant d'acharnement; la deuxième prononçait vers la gauche de ce village une admirable charge à la baïonnette, qui, en rejetant les Autrichiens au loin, leur enlevait toute idée de retour.

"Pendant la bataille, la division de cavalerie du général Partonneaux, ses généraux en tête, a exécuté plusieurs charges vigoureuses qui faisaient le plus grand mal à l'ennemi.

"Le maréchal commandant en chef félicite hautement officiers et soldats pour leur belle conduite dont il rend compte à l'Empereur.

"Au quartier-général à Solferino, le 25 juin 1859.

"Le maréchal de France commandant en chef le 3me corps,

"CANROBERT."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

X.

LION ET PANTHÈRE.

Le lendemain matin de l'arrivée de la caravane à Deseret, une explication très animée avait lieu entre Mlle Alice et de Simeuse. La scène se passait dans la tente de la jeune femme.

De Simeuse, le teint excessivement pâle et les yeux très brillants, était sous le coup d'une vive émotion; il se promenait de long en large, à pas irréguliers, ainsi que le fait une bête fauve dans sa cage, et gardait un moment un mélodramatique silence.

—Alice! s'écria-t-il enfin en s'arrêtant devant elle, cette comédie est indigne de vous et de moi.... mettons-y un terme! Votre injuste jalousie vous égare....

—Ma jalousie! répéta la jeune femme avec un écrasant dédain et en interrompant l'enfant terrible; vraiment, mon pauvre monsieur de Simeuse, je ne vous aurais jamais supposé tant de fatuité, et, par suite, tant d'aveuglement.

—Ainsi, votre aveu....

—Ce n'est point un aveu,—car vous n'avez pas, que je sache, sollicité cette confidence,—mais simplement une déclaration que je vous fais, monsieur de Simeuse; je vous répète donc, pour la dixième et dernière fois, que votre présence m'est insupportable, et que je suis fermement, irrévocablement, résolue à reconquérir ma liberté!......

—Mais enfin, Alice, à propos de quoi, je vous prie, ce brusque et subit changement?

—Ce n'est pas du tout un changement, monsieur de Simeuse; loin de là...... c'est un dénouement.

—Soit! vous ne m'aimez plus...... vous me détestez même; c'est convenu.... Mais alors comment expliquerez-vous l'incontestable dévouement que vous m'avez montré en m'accompagnant dans ce lointain et périlleux voyage......

Alice eut un rire plutôt cruel encore que moqueur.

—C'est extraordinaire, s'écria-t-elle, comme tous ces gentilshommes se ressemblent! Même adoration de leurs personnes, même admiration de leurs rares qualités, même foi robuste dans l'inévitable fascination qu'ils exercent sur nos cœurs.... Savez-vous, monsieur de Simeuse, à qui vous et vos amis vous ressemblez? A l'autruche qui, lorsqu'elle est poursuivie, se cache la tête derrière un arbre pour ne plus voir les chasseurs, et se croit alors en une complète sécurité.... De même, vous autres, quand une vérité pourrait vous froisser, vous vous abritez derrière votre amour propre.... Je suis fâchée, Monsieur de Simeuse, d'être obligée de vous rendre clairvoyant contre votre propre désir, mais cela est indispensable. Sachez donc que vous n'auriez jamais songé, si telle n'eût été ma volonté, à entreprendre ce voyage aux Etats Unis; et que si vous vous trouvez en ce moment à Deseret, c'est uniquement parce que j'avais formé le projet de me rendre à la ville mormone.... Ce n'est donc pas moi qui vous ai suivi, mais bien vous qui m'avez accompagnée.... Si j'ai manqué de dévouement pour vous, je dois reconnaître qu'en compensation vous avez été à mon égard d'une très utile complaisance et d'une singulière crédulité.

De Simeuse tressaillit; malgré-la-foi robuste qu'il avait alors dans l'attachement de la jeune femme, il commençait à douter.

—Bah! s'écria-t-il après un assez long silence, comédie que tout cela! Vous voulez débattez contre l'évidence, ma pauvre Alice, il est certain que le fond de tout ceci est une jalousie portée à s'exaspérer....

La jeune femme regarda de Simeuse avec une stupéfaction qui ne rappelait de l'admiration.

—Comment! murmura-t-elle.

—Oui, madame, poursuivit-il, quelque dispos que je sois, pour vous être agréable, à accepter comme véridique votre merveilleux roman, quoi! faut-il du moins qu'il y ait un semblant de vraisemblance; autrement, vous prendriez une trop triste opinion de ma sagacité!... Or, je vous le demande, Alice, quel est le motif qui a pu vous faire quitter Paris? Les raisons n'abondent pas, et il fallait qu'une grande force ... à vous y pousser.... L'histoire se compte qu'en Californie ... beaucoup hardiment que femme avide de plaisir... tandis que vous.... Tenez, ma chère amie, croyez-moi, terminons cet inutile et ridicule entretien; je vous jure, ma foi de gentilhomme, que tant que nous resterons à Deseret, je ... n'y rien ... monsieur de Simeuse avec impatience ... Ne vous en prenez, Monsieur, qu'à vous...

ATTENTION

Les marchandises sèches et autres—l'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches et autres qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de Roger & Co, No 36 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

SAUVEZ VOS JARDINS.

M. R. Lyon, chimiste français, a découvert une plante asiatique dont les feuilles en poudre sont un poison mortel pour les insectes qui ravagent les jardins, pour les puces, les punaises, les ravets, les fourmis, &c. Cette poudre *ne peut faire de mal aux êtres humains et aux animaux*; on en fait peut en manger. M. Lyon a reçu des médailles de la Russie, de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, de nombreux collèges et sociétés médicales. C'est une découverte de la plus haute importance. L'idée d'être débarrassé des insectes insupportables est une vraie bonheur.

On fait des arrangements, par l'intermédiaire de MM. BARNES & PARK, de New-York, pour vendre la poudre de Lyon dans le monde entier. Elle a fait des ... en fortune et porte le nom de E. Lyon.

La poudre tue les insectes; les pilules tuent les rats et les souris.

Flacons et échantillons, 25 cts; grosseurs régulières, 50 cents et $1.

BARNES & PARK, New-York.

COLLEGE COMMERCIAL.

Aux Négociants et aux Parents.

Ceux qui désirent que leurs enfants et leurs commis acquièrent une connaissance pratique de la tenue des livres, l'écriture, les mathématiques, le français, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, &c.

Pendant l'été, doivent s'adresser au Collège Commercial de Dolbear.

No 166 rue du Canal.

$5 de récompense

A la personne qui rapportera UN COLLIER à deux branches or et corail, auquel est suspendu une petite croix et un cœur en or; ledit collier a été perdu à l'embarquement Ste Anne et Tremé. S'adresser encoignure Ste Anne et Tremé, chez Mme...

EN débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux:
... paniers anisette Chauvet, extra supérieur
... caisses liqueurs extra supérieur
... paniers guignolet D'Anger, supérieur
... caisses fruits assortis, Chauvet
... caisses crème Chocolat de vanille
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

GRANDE CHARTREUSE—30 caisses liqueur de la Grande-Chartreuse, en magasin et à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

CAFÉ! PUNCH! RATAFIA!—... caisses Curaçao du Mont d'Or; ... caisses Ratafia de Grenoble; ... caisses Punch au rhum. En magasin et à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VIN de Bordeaux et de Marseille—... barriques vin rouge Bordeaux bon ordinaire; ... barriques vin rouge vieux pour famille; ... barriques vin rouge Bergasse; ... barils vin blanc Sauternes. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

HUILE d'olive, sardines, etc.— ... paniers huile d'olive Bordelaise 12 bouteilles ... A vendre par LANATA FRÈRES.

PÂTES D'ITALIE, SAUCISSONS, FROMAGES—... caisses macaroni et vermicelli ... LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

VINS, LIQUEURS, etc.—50 barriques vin rouge Bergasse; ... vin rouge de Cette; ... caisses Madère; ... LANATA FRÈRES.

SOCIÉTÉ—Les soussignés ont formé une société en commandite ... A. CARRIÈRE & CO.

POMMES de terre, oignons ... Pommes de terre ... à vendre par A. CARRIÈRE & CO.

TABAC—... balles Tabac de Abaja ... B. TRONSSIMIE, 10, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

Mulets et Chevaux mexicains.

A VENDRE, ... mulets et chevaux mexicains. S'adresser à l'écurie de M. Laborde, ...

Cheval perdu.

Le 14 du courant, un cheval alezan, poil rouge, ... La personne qui le ramènera à l'écurie de M. Laborde, ... recevra une récompense.

A LOUER

Un magnifique magasin à 3 étages, No 90, rue des Remparts. S'adresser à MM. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

AU DEJEUNER DE RICHELIEU.

Ouverture d'un nouveau salon pour débit de chocolat à la tasse, &c.

65...Rue Dauphine...65

PRÈS LA MAISON DE MADAME OLYMPE.

D. LOPEZ, chocolatier, a l'honneur d'informer le public en général et ses amis en particulier, que lundi, 25 de ce mois, il fera l'ouverture de son salon. ...

AVIS.

En l'absence de M. LOUIS BLANC, les personnes qui ont déposé des objets chez lui, No 47, rue ... sont priées de s'adresser encoignure Royale et Toulouse, à M. DOUTRES, qui est chargé de les rendre.

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.

A vendre à de bonnes conditions.

L'établissement de fabrication de ferblanterie tenu par J. Lasalle situé No 166, rue de Chartres, entre Toulouse et Jefferson, est à vendre à l'amiable. ...

J. LASALLE, 166 rue Chartres.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

Un beau cheval de selle. ... V & R MESSMAN, ... rue St-Louis.

LA Havanne—30,000 paquets de cigarettes ... à vendre par BOGNIO & BROTHER, No 34, rue Gravier.

LAGER BEER de Bavière—En débarquement du navire Olbers, arrivé de Brême: ... barriques Lager Beer de Bavière, à vendre par DENTER & Co.

EN débarquement du navire Sheffield: ... à vendre par L. D'OLIVIER & Co.

HUILE de graine—25 barils ... à vendre par VOORHIES, GRIGGS & CO, 15, Tchoupitoulas.

CHANDELLES STAR— ... à vendre par VOORHIES, GRIGGS & CO, 15, Tchoupitoulas.

Cigares de la Havane.

Un grand assortiment de demi Regalia ... à vendre par CABALLERO & RASUALDO, 35 Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

Maison Rouge No 1.
ENTRE LES DEUX MARCHÉS.
ROGER & CUNYHAN.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU CRESCENT,
A la Nouvelle-Orléans.

Conformément à sa charte, la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent présente l'état suivant de ses affaires, savoir:

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 juin 1859 ... $636,232 41

Montant des risques non expirés, le 1 juillet 1858 ... 322,600 00

... Primes sur les risques d'incendie ... de la mer ... de rivières ... de la vie ...

... Montant des primes gagnées durant l'année expirée comme ci-dessus ...

... Bénéfice net ...

Etat de la Louisiane.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Qu'on se souvienne que le 23 juillet 1859, par devant moi, soussigné, Juge de Paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés Charles J. Mansoni, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, à la Nouvelle-Orléans, lequel ayant été dûment assermenté, conformément à la loi, a déclaré que le susdit tableau est exact et est une copie conforme faite sur les livres de la Compagnie.

(Signé) C. J. MANSONI, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi, ce 23 juillet 1859.

[Signé] C. H. BRADFORD,
Deuxième Juge de Paix pour la Paroisse d'Orléans.

La Direction a résolu de payer un intérêt de six pour cent, en argent, sur les certificats de primes non encore payés. ...

La Direction a résolu en outre de déclarer un dividende de QUARANTE POUR CENT sur les bénéfices nets des primes de la Compagnie pour l'année expirée le 30 juin 1859. ...

THOS. A. ADAMS, Président.
GEO. JONAS, Vice-Président.
C. J. MANSONI, Secrétaire.

DIRECTEURS: Samuel Bell, H. O. H. Morine, E. B. Simonds, G. S. Hawkins, H. Frellsen, G. W. Robinson, A. F. Goodman, J. J. Hingst, John D. Bein, P. Simons, Thos Henderson, J. J. Payton, Lionel C Levy, L. B. Newman, W. B. Tabor, John C. Hanna, John Watt, C. T. Buddecke, H. H. Wright, W. P. Vredenburg, S. H. Kennedy, J. W. Carroll, Isaac N. Smith, ... W. Ellis, P. W. Strong, E. Simonds, T. Hartley, Hen. Kirkpatrick, E. W. Adams, J. J. Noble, Alex. Dubart, John F Caldwell.

Mademoiselle MAUD,
LA GRANDE
PHRENOLOGISTE,
ASTROLOGUE, ET MÉDECIN,
est arrivée à la Nouvelle-Orléans, et s'est logée au
No 56, rue Bourgogne,
Entre les rues Bienville et Conti.

ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, sur toutes espèces de MALADIES—AFFAIRES—VOYAGE, etc.

Mlle MAUD possède un ELIXIR dont le secret lui a été donné par un pâtre égyptien ... Sur vers la chute des cheveux—les fait pousser—et les empêche de blanchir.

Les coiffeurs peuvent se le procurer à un escompte raisonnable.

EN magasin—30 barriques vin pour familles ... Sherry ... Porto ... A vendre par E. DESCHAMPS, No 21, rue St Louis.

EN débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux: ... A vendre par PIAGGIO & VIGNOA Jr, 28, rue Conti.

ANCHOIS, huile et sardines— ... A vendre par PIAGGIO & VIGNOA Jr, 28, rue Conti.

DEMARACH—30 barriques vin de Bourgogne ... PIAGGIO & VIGNOA Jr, 28, rue Conti.

PRUNES sèches, amandes, etc— ... A vendre par PIAGGIO & VIGNOA Jr.

TABAC mexicain— ... ANTONIO COSTA & Co, 36 rue de la Douane.

MADÈRE, Porto et Sherry— ... BRO. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

VERITABLES cigares de la Havane, débarqués du brick A. A. Gonzalez ... CABALLERO & RASUALDO, 35, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

EN débarquement du navire Ed. Everett: ... A. LAMBERT, ... rue des Magasins.

En débarquement du navire Sheffield arrivé de Bordeaux: ... A. LABOISSIÈRE & Co, 25, Vieille Levée.

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane; ... B. REGNAULT & Co.

VINS.

A VENDRE sur la levée en débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux, par un ou plusieurs barriques, au gré des acheteurs:
100 barriques vin rouge ordinaire;
50 do de blanc, supérieur;

ATTENDU et à vendre par les navires suivants venant de Bordeaux:

Par navire Mocus Taylor:
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;

Par navire Ashland:
500 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;
25 do do VIEUX ST-EMILLION, 1850;

A vendre au magasin:
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
100 do do SUPERIEUR;
75 do do VIEUX ST EMILLION;
25 do do BLANC HAUT SAUTERNE;
25 futailles COGNAC diverses marques;
25 caisses ABSINTHE;
200 do VIN ROUGE Cantenac G M L;
50 do VERMOUTH;
A vendre par A. VERMAUIL,
... rue Ste-Anne.

J. H. & JOHN E. HOLLAND,
AVOCATS.
J. H. HOLLAND,
NOTAIRE PUBLIC
ET
COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 79.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lassuville, mesurant un arpent et quinze pieds de face au fleuve, ... S'adresser à M. DE LASSUVILLE, Paroisse St Jacques, 7 mai 1859.

Résidence d'été à Mandeville.—A louer.

La moitié d'une maison meublée, composée de deux chambres à coucher, d'une salle à manger, d'une cuisine, etc; ... S'adresser au No 16, rue Carondelet, au premier.

A Louer.

A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz, ayant cour et arrière cour. S'adresser sur les lieux, ou rue Bienville, No 24.

Avis.

LES personnes qui auraient des esclaves à vendre, pour la ville comme pour la campagne, peuvent s'adresser rue de la Douane No 123, entre Bourbon et Dauphine.
HENRY Courtier.

EN débarquement du navire Sheffield, venu de Bordeaux: ... A vendre par HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

VINS ROUGES—... A vendre par HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

VINS BLANCS— ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

FRUITS à l'eau-de-vie— ... HENRY VALETON.

VIEUX WHISKEY— ... HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARNOUD a notre procuration générale.
DUPEIRE & SEFFER.
Nlle-Orléans, 2 juillet 1859.

Collège St Joseph.
Bardstown, Kentucky.

La nouvelle année scolaire de cette institution commencera le 1er septembre prochain. ...

ECOLES PUBLIQUES DU 2me DISTRICT.

L'EXAMEN des candidats pour les places de professeurs dans les écoles publiques ... A. V. ROMAIN, secrétaire pro tem.

AVIS
Aux planteurs sucriers.
SYSTÈME DU COLONEL STEWART
Nouvel appareil pour la clarification et la défécation du jus de canne.

... P. L. BERNARD.

AVIS.
Fabrique d'eau de Seltz,
Rue St-Claude, No 223.

... Jr CORMONT.

HOTEL D'EUROPE.
A BILOXI.

... F. THEARD.

AVIS.

AVIS est donné aux personnes qui ont souscrit au capital de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ...

Nlle-Orléans, 12 juillet 1859.

CIGARES de Cuba— ... E. J. HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

AVIS.

UN élève en pharmacie ... O. ROBIN & FRÈRE, ...

PAUL E. THEARD,
AVOCAT,
No 26, rue Chartres.

Teinturerie.

J. ROSTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, 2, rue BOURBON, No 60, a l'honneur de prévenir le public ...

RECU en consignation ... GUMA & MASON.

137...Rue Royale...137
Alfred Chol,
Reçu par le Nord:
PAPIERS PEINTS.
Un grand assortiment ...
LIVRES.

A REMETTRE IL L'AMIABLE ... ROHNER & BROTHER.

TRUFFES du Périgord ... S. D. GRAGLIA & Co, ... rue de la Douane.

TRES FORCIERS ... E. J. HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

PAPIERS PEINTS
Vve HEBERT & Cie.

RECU par les derniers arrivages de France: Un joli assortiment de papiers peints les plus nouveaux et fabriqués spécialement pour la maison Vve Hébert & Cie. ... 140 rue de Chartres.

Changement de bureau.

MM. C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 37, RUE DES MAGASINS, en face de l'Hôtel de l'Arcade.

Hotel d'Orléans.

PRIX de la pension pour les externes: ... Les cachets seront pris en payement d'entrée à raison de 25 cents, ...

A vendre en magasin.

200 barriques VIN ROUGE ordinaire ... A vendre par A. VERMAUIL, rue Ste Anne 56, entre Royale et Chartres.

ATTENDU incessamment par le navire Ville de Grenade, venant de Marseille: ... A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

EN magasin—100 barriques vin rouge Bordeaux ... A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

EN débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux— ... A vendre par V & E MAIGNAN, 29 rue St Louis.

VIN ROUGE—30 barriques vin rouge St Julien, en débarquement du navire Sheffield, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 21 et 23 rue Gravier.

VIN BLANC— ... PREAU & COUTURIE.

Aux Propriétaires et Entrepreneurs.

EMILE CHOPIN, ... marchand de papiers peints ... 146 rue Ste Anne.

AVIS.

CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison sera dorénavant JOHN D. BEIN & SON.

Papiers peints! Papiers peints!

HENRY HARRIS, ... 103, rue de Chartres ...

AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS. ... HENRY HARRIS.

A VENDRE en débarquement du navire Sheffield: ... J. H. CURBIS.

Succession de John Brady.

LES personnes ayant des réclamations à faire ... No 13, rue St Pierre ...

REÇU nouvellement ... J. M. DURIEU.

$24 SEULEMENT
POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.

F. PISI, professeur ... M. Daelli, rue de Chartres No 56.

Avis.

CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison sera ... PAULIN DUREL.
P. DUREL & CO.

MAISON E. GUITTARD
... GRAND RABAIS!!!

MANDEVILLE FANCY GROCERY.

... E. RENAUD.

HOTEL ST LOUIS.

LE soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis ... S. E. HALL & Co.

ACCOUCHEUSE.

MME S. ROUSSEL, ... No 146, rue des Remparts, entre St Pierre et Toulouse, près la Place d'Armes.

AVIS MEDICAL.

LE docteur C. V. GUIMARD, de retour à la Nlle Orléans, a repris l'exercice de sa profession ...

POMMES de terre— ... S. CHOPARD & Co, No 14, rue Poydras.

SUCRE de la Havane— ... E. FLASHAL, 24 Vieille Levée.

VINS, SARDINES ET SALAISONS. ... B. CHOPARD & VIGNOA Jr.

EN débarquement ... E. DESCHAMPS, 29 rue St Louis.

VINAIGRE français ... LEVERRIER.

Conservez vos dents.

J. A. CASSAGNAUT, chirurgien dentiste ...

LE SAGE

... *L'Elixir de Wright.*

... J. WRIGHT & Co.

NOUS EN AVONS VU L'EFFET.

... Salsepareille de Hurley ...

Mort aux rats et aux ravets.

... J. WRIGHT & Co.

... CELEBRE AMER DU Dr J. HOSTETTER ...

PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DU FOIE.

... FLEMING BROS.

L'AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL DES FACULTÉS ...

Marié, jeudi, 21 du courant, à la cathédrale St-Louis, par le rév. curé Mouchanot, M. LOUIS LODS, de Valence (France), à Mlle MARIE ZELMÉ BONCHEMIN, de cette ville.

Décédée, lundi 24 juillet, à 2 heures et demie du matin, à l'âge d'un mois trois semaines et deux jours après une longue maladie, MARIA REGINE, fille de Mathilde Groat et de Flore Boudreaux. Les amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à 7 heures. Le corps est exposé chez la famille, rue Quatrième, entre Annonciation et Chippewa.